

HISTOIRE

—DE—

JEAN DE CALAIS

—00000XX00000—

[suite]

Mais son embarras était extrême de savoir comment il pourrait s'offrir aux yeux de la Princesse ; l'état misérable où il était, ses habits en lambeaux, les pieds nus, une barbe proportionnée au temps qu'il y avait qu'il ne prenait pas de soin de sa personne, lui faisaient croire avec justice qu'on ne pourrait le reconnaître.

Cependant l'espoir dont il se sentait animé lui fit prendre le parti d'aller dans la cuisine. Un officier qui le vit, touché de compassion, lui permit de s'approcher du feu et la destina sur le champ à porter du bois dans les appartements. Il s'en acquitta exactement, cherchant dans son esprit quel moyen il trouverait pour voir la Princesse. Il concevait que les apprêts qu'on faisait étaient pour la fête qui lui devait être si fatale, et son cœur gémit de ne trouver nul expédient pour la trouver.

Il était enseveli dans ces tristes réflexions, lorsque le hasard fit descendre Isabelle dans les offices, voulant elle-même donner quelques ordres. Jean de Calais la reconnut et la regarda si attentivement, qu'elle ne put s'empêcher d'examiner celui qui avait cette hardiesse. Elle ne put reconnaître ces traits si gravés dans son souvenir. La ressemblance de ce malheureux avec Jean de Calais la frappa ; elle le parcourut des yeux avec soin, et les ayant jetés sur ses mains qu'il effectait de lui faire voir, elle aperçut un diamant à son doigt qu'elle reconnut être le même que Constance avait autrefois donné à ce cher époux, et qu'il avait conservé malgré ses malheurs.

Alors elle ne douta plus que ce ne fut Jean de Calais lui-même, mais cachant son trouble, elle remonta dans l'appartement de la Princesse à laquelle elle conta son aventure, en ajoutant qu'elle n'avait osé parler devant tant de témoins à celui qu'elle croyait son époux, craignant de l'exposer dans le misérable état où il était.

Constance ne balança pas un moment à cette nouvelle : elle conjura Isabelle de chercher quelque prétexte pour lui faire voir cet homme. Celle-ci y courut, et l'ayant trouvé chargé de bois, elle lui ordonna de le porter dans le cabinet de la Princesse ; elles les y attendait avec une impatience extrême. Jean de Calais obéit, posa son bois dans l'endroit qu'elle lui marqua ; mais ne voyant personne qui pût le contraindre, et voyant la Princesse qui le regardait avec attention, il se jeta à ses pieds.

A cet action Constance démentia aisément sous cet équipage malheureux l'homme du monde qui lui était le plus cher ; elle pensa expirer de joie, et se jetant dans ses bras, leurs soupirs, leurs larmes et leurs sanglots lurent longtemps les seuls qui exprimèrent les mouvements de leurs cœurs. Isabelle qui avait eu le soin de fermer la porte du cabinet, vint se joindre à eux, et les priant de se calmer, leur fit connaître qu'il fallait ne perdre aucun instant pour avertir le Roi du retour de Jean de Calais, afin de rompre l'hymen fatal dont on faisait les apprêts.

Ce discours était trop sensé pour n'y pas faire attention. Nos tendres époux interrompirent leurs caresses pour prendre les mesures qui leur étaient nécessaires. Ils résolurent que la princesse enverrait prier le Roi de lui faire la grâce de passer dans son appartement pour une affaire qui intéressait l'état et sa gloire ; que le secret qu'elle demandait l'obligeait à le prier de venir seul, afin de n'avoir personne de suspect.

Celui que Constance chargea de cette commission s'en acquitta si bien que le Roi ne tarda pas à se rendre seul chez la Princesse sa fille. Il ne fut pas plutôt entré dans son cabinet, que cette Princesse, se jetant à ses pieds et lui prenant les mains ; Seigneur lui dit-elle, Jean de Calais est vivant, il est de retour ; rendez-vous ses yeux témoins d'un hymen qui va causer ma mort ? Le Roi la releva, et malgré la surprise de cette nouvelle, il jura qu'elle devait tout attendre d'un père qui l'aimait tendrement.

Jean de Calais qui s'était caché, parat et mettant un genou en terre : L'état déplorable où je parais à vos yeux, Seigneur, lui dit-il, vous permettra-t-il de me reconnaître ? Le Roi recula quelques pas, et le reconnaissant ; O Ciel ! lui dit-il en lui tendant les bras, que vois-je ! en croyai-je mes yeux ! Quels malheurs vous ont éloigné de nous, quel accident vous a mis comme vous êtes ? et quel miracle nous ressemble ?

Jean de Calais lui raconta la trahison de Don Juan, son abord dans l'île déserte ; et comme il en était sorti et rendu à Lisbonne.

Le Roi sentit toute l'énormité du crime de Don Juan, et jura que ce jour qui devait être celui de son hymen et de son triomphe, serait celui de sa mort. Il consola Jean de Calais, le pria d'oublier ses infortunes, et de se mettre en état de paraître aux yeux de sa cour. Il embrassa la Princesse et entra dans son appartement. Si irrité contre le traître qui l'ayant trouvé qui l'attendait, avec beaucoup de Seigneurs, il lui dit de le suivre sur l'édifice du feu pour lui faire remarquer ce qui manquait. Don Juan le suivit. Ils y entrent : le Roi le voyant occupé à examiner les machines en sortit et l'ayant refermé, il ordonna qu'on y mit le feu. Il fut consumé à l'instant.

Le Roi exposa aux principaux la perfidie de Don Juan et son supplice. Ils approuvèrent le Roi et détestèrent l'action de Don Juan. Alors le Roi nomma Jean de Calais son héritier, comme étant époux de la Princesse, et leur fils leur successeur. Alors la joie se répandit dans tous les cœurs, et tous les grands furent invités pour être témoins du bonheur de Jean de Calais et de la Princesse.

Le jour de ce festin où l'on ne pensait qu'au plaisir, on vit entrer dans la salle où était cette assemblée un homme dont la taille et l'abord surpris également. On le regarda longtemps sans rien dire, mais lui s'avançant vers Jean de Calais : "Reconnais-tu, lui dit-il, celui qui t'a tiré de l'île déserte et conduit dans ce palais, et souviens-toi que tu m'as promis la moitié de ce que tu as de plus cher pour ce service ; n'aurais-tu assez de vertu pour tenir ta parole ?" Oui, lui répondit-il, la reconnaissance et l'honneur m'y engagent ; demande et tu seras satisfait. "He bien, lui dit cet homme, je veux la moitié de ton fils." Jean de Calais frémit, Constance pâlit, le Roi et l'assemblée en furent indignés. Mais cet homme adressant la parole à Jean de Calais : "Tu sais ma puissance, lui dit-il, il m'est aussi facile de réduire ce palais en cendres et de vous faire tous périr, qu'il me l'a été de te tirer de l'île déserte." Alors le Roi lui offrit sa couronne ; mais ni les larmes de Constance, ni les remontrances de toute l'assemblée ne purent rien obtenir.

Jean de Calais qui avait gardé le silence jusqu'à ce moment, prit enfin la parole. "Ce ne sont point tes menaces, lui dit-il, qui me feront tenir la promesse indiscrète que mon amour et la crainte de perdre ma Princesse m'ont obligée de faire. Si ton pouvoir s'étend si loin, tu pourrais savoir le fond de mon cœur, et que c'est la seule probité qui me force à tenir ma parole."

Alors prenant son fils par la main, et détournant les yeux en frémissant : Tiens, dit-il, je te le livre, fais-en toi-même le partage. Le Spectre le prit par un pied, et ordonnant à son père de le prendre par l'autre, il tira son cimetière en regardant fixement Jean de Calais qu'il trouva ferme, malgré l'horreur qu'il ressentait.

"Va, lui dit-il alors d'une voix plus douce, je te rends ton fils, réçois aujourd'hui le prix de ta vertu et de ta générosité. C'est moi dont le corps était déchiré par les chiens, lorsque tu euras

dans la ville de Palminie, c'est moi dont tu payas les dettes, et c'est à moi à qui tu as donné la sépulture. Je ne t'ai pas quitté depuis ; attentif à ton sort, et connaissant ton âme, c'est moi qui conduisais le corsaire qui enleva la Princesse auprès de ton vaisseau où tu l'achetas sans la connaître ni l'avoir jamais vue, et dans le seul dessein de lui rendre sa liberté. Approche par ces exemples combien le ciel chérit les hommes vertueux. J'ai voulu t'éprouver, tu ne t'es pas démenti ; jouis en paix de ton bonheur. Sois toujours sage, inviolable et modéré, le ciel ne t'abandonnera jamais ; tu seras véritablement Prince, parce que tu devras ce titre à ta vertu plutôt qu'aux lois d'une naissance qui ne dépend point de nous, et dont on tire peu d'éclat quand la sagesse ne l'accompagne pas."

Le Spectre disparut, et laissa l'assemblée dans la joie et l'étonnement de l'heureux dénoûment de cette aventure. On célébra l'union de Constance et de Jean de Calais qui fut ratifiée authentiquement ; et ce Prince ne voulant manquer en rien de ce qui pouvait prouver sa piété, fit faire un manuscrit superbe à ce généreux inconnu qui lui avait fait et prêté tant de bien.

LECTEURS.

Vous voyez par cet exemple combien le ciel récompense celui qui fait du bien à son semblable

Vous voyez aussi que la vertu, [qualité qu'on ne saurait trop louer,] n'est pas oubliée, et qu'elle est aussi généreusement récompensée.

FIN.

ACCIDENT AND SICKNESS INSURANCE.

Did you ever think what your loss of time would amount to if you were injured or sick and unable to attend to your business THE OCEAN ACCIDENT AND GUARANTEE CORPORATION, LIMITED, provides you with indemnity in such cases. Read this list of benefits :

- Persons incurring "Ordinary" Risk—Business or Professional Men—can secure our "Combined" Policy for \$10,000 for an Annual Premium of \$25.00, giving the following benefits :
\$10,000 at Death by Accident on any Public Conveyance.
\$10,000 for the loss, by Accident on any Public Conveyance, of Hands or Feet or both Eyes, or One Hand or One Foot accompanied by the loss of one eye.
\$5,000 at Death by Accident.
\$5,000 for the loss, by Accident, of Hands or Feet or both Eyes, or for the loss of One Hand or One Foot, accompanied by the loss of one eye.
\$5,000 for the loss, by Accident on any Public Conveyance, of one Hand, or One Foot, or one Eye.
2,500 for the loss, by Accident, of One Hand or One Foot, or One Eye.
150 ANNUITY for Permanent Total Disablement resulting from injury other than those stated above.
60 Weekly during Temporary Total Disablement by Accident on any Public Conveyance, not exceeding 52 weeks.
30 Weekly during Temporary Total Disablement by Accident not exceeding 52 consecutive weeks.
30 Weeks by during Temporary Total Disablement caused by Scarlet, Typhoid or Typhus Fever, or Smallpox, not exceeding 26 consecutive weeks.
By Public Conveyance, is meant any Steamboat, Steamship, or Steam, Cable or Electric Passenger Railway Conveyance.
Smaller Benefits at Proportionate Premiums.
Partial Disablement may be included on payment of an Extra Premium of 1.00 per 1,000 of insurance.

Rogers and Rogers AGENTS, SUMMERSIDE P. E. I.

Free. This Elegant Ring. Solid Gold Plate set with a Genuine Sparkler. To introduce our FAMOUS "CROWN SHAMPOO" Powder, a harmless and positive remedy to cure the hair from dandruff and all scalp diseases, we will send a sample package for 10 cents, and will give with it absolutely FREE, one of our heavy, gold plated, solitaire Peruvian Diamond Rings, fully worth \$1.00. Similar looking rings could not be bought of any jeweler for less than \$25.00. The stones are superb crystals, wonderfully brilliant, and almost defy diamond experts (send slip of paper size of ring wanted).

CRAZY PATCHWORK. We have the finest lot of Silks, Velvets and Plushes ever offered for patchwork. Solid colors, variegated and changeable ; all bright and beautiful. No two alike. Each package contains 50 Large Handsome Pieces. Don't miss this great bargain. Only 10 cents for a large package.

We send it FREE and pay the postage Ask us to send you our large 128 magnificently illustrated book of Jewelry, Holiday Goods, and Novelties. Most wonderful offers ever made. Address,

C. K. DUSCHNFS & CO., 30 EAST 14TH ST., NEW YORK. AGENTS WANTED

BEAUTIFUL BRITAIN.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom. Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in Great Britain and Ireland. The Lands of Rose and Thistle. A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

FOR all Americans there is an unfulfilling interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our conquering instinct and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alike. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his island's know. And for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty ; for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in piled stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries ; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

6 DES MEILLEURS

Moulin à Scie des mieux équipés au Canada ont en leurs machines fournies par nous M. M. Price Frères, de Québec.—Ecrivez leur pour avoir des recommandations et écrivez nous pour les particularités et les prix.

CARRIR LAINE & CIE. 203 Rue St-Joseph, Québec LEVIS, P. Q. 145 Rue St-Jacques, Montréal

Gladiators of the Prize Ring

A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN. 96 Large Half-Tone Portraits of All NOTED PUGILISTS From Hyer to Corbett. Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives. BY BILLY EDWARDS The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist. THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET. The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size would be worth \$1.50 apiece, making a collection of photos worth \$142.50, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same. Size 14 x 11 1/2. Novelty cloth binding. 200 pages. Aluminum and gold title stamp.

Of recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner ; every fact has been verified by exhaustive research and careful compilation of official data. Every important event in the fistie arena, from the first ring encounter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given a place. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs or sketches from life. The accounts of fistie combats in this book are composite compilations from the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unexcelled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

- Special Features: 1. This is the only work of the kind ever published. 2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime. 3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published. 4. The boxing lesson by "Young Griffin" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shows every important blow with guard for same, and the positions reversed, while the instructive text, accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession. 5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, completing and reproducing the portraits for this work. 6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

Send Postal Card for full particulars.

WOMAN HER HOME, HEALTH AND BEAUTY

Boudoir and Toilet. Dining Room and Parlor. House Decoration. Health of Women and Children. A BOOK THAT EVERY MOTHER AND DAUGHTER SHOULD STUDY AND EVERY HOUSEHOLD POSSESS

An Intensely INTERESTING Chapter on Girlhood... Education of Women. A Very PRACTICAL Chapter on "General Hygiene," including: Hygiene of the Skin, and Hygiene of the Digestive Organs. Sympathetic Articles on MOTHERHOOD and the HYGIENE of CHILDHOOD. Also Hygiene of the Respiratory Organs, Hygiene of the Eye, Hygiene of the Ear, Hygiene of the Generative Organs.

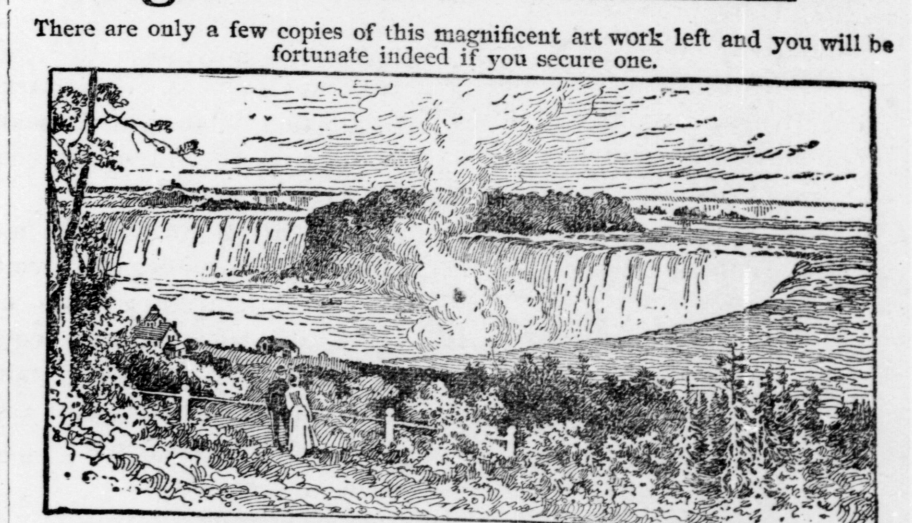
It is hardly conceivable that any exigency could present itself, or any question arise, in the household, that this book would not meet or answer. It is a book expressly for women. It deals exhaustively and intelligibly with a vast number of matters, concerning which all women ought to be thoroughly informed. In its comprehensive scope, it covers the whole ground of personal and domestic life, and especially for those just entering on the cares and responsibilities of housekeeping.

A CHARMING BOUDOIR EDITION. Size 12 mo., 328 pages, bound in blue cloth, gilt top, uncut edges, ornamental cover, designed in gold and two colors. Illustrated. Among the illustrations are 16 full-page reproductions of as many paintings of ideal female heads, each by a different celebrated artist—Seiffert, Comans, Flumman, Sichel, Bougeant, and others. In the Health Department of this valuable work are exhaustive chapters of inestimable value to all mothers and daughters, giving practical hints in emergencies. Whole chapters are given to Woman's Physical Structure, Motherhood, Diseases of Women, Maidenhood, Education of Women, Babyhood, Diseases of Babyhood, Womanhood and Wifehood, Childhood, Diseases of Childhood. Too frequently such matters are clothed in technical language to such an extent as to be very difficult to comprehend their real meaning. This work will be found to be a plain home talk with all women.

Send Postal Card for full particulars.

\$25.00 for \$1.85 or Even Free! ASTOUNDING BUT TRUE!

Niagara Falls



This cut illustrates but very faintly the magnificence of the original. The above reproduction is less than one-fiftieth the actual size, the engraved surface being 4 1/2 x 16 1/2 inches, printed on heavy plate paper for framing. Actual size of picture 4 1/2 x 27 inches. The publisher's price is \$25.00, unframed, and that is what a copy would cost you in the art stores. It is a work that would grace the walls of the most palatial mansion in the land.

"The subject is treated in a masterly manner, the grand curve of the Horseshoe in the foreground leading the eye up to the tumbling, raging rapids above, and the broad expanse of the Horseshoe, as well as the great white wall of the American Fall, partially obscured by the cloud of rising spray which is handled lightly with fine effect. In the great amphitheatre below the falls are seen the boiling waters, strongly and effectively depicted, and the two before has this subject been handled by any artist with equal force and impressive dignity, never combined with deep, thorough feeling and delicacy of touch."—The Railway Age.

We will send a copy postpaid on receipt of \$1.85, or if you will do a little pleasant work and secure a few subscribers for us as follows—The Famous Picture will be Sent Absolutely Free. Send Postal Card for full particulars.